## Une généalogie parricide (non-philosophie et psychanalyse)

Les Lettres non-philosophiques sont de petits écrits théoriques, presque toujours de circonstance. L'essentiel leur activité est l'invention permanente de nouveaux axiomes en fonction des occasions philosophiques ou autres. Mais leur but est aussi de « formation » (apprendre à discerner le pouvoir des apparences philosophiques et à les dualyser) autant que d'information sur le cours de la théorie (précision croissante des concepts, élimination des résidus de suffisance philosophique, dégagement du « sens » ou de l' « Idée » de la non-philosophie). Quoiqu'il en soit, elles sont faites…pour être lues, utilisées comme tremplins, voire contestées, et pas seulement pour être écrites, comme un séminaire est fait pour être entendu et discuté. Par qui ? Au gré des occasions, c'est évident, le moins possible au bon gré de la philosophie, malgré elle. Elles ne s'adressent pas uniquement aux supposés non-philosophes mais au philosophe qu'ils sont certainement, que nous sommes toujours, ne sachant pas très bien dans quel sens aller, un peu égarés aussi, il faut bien le dire, par certaines hésitations de l'ingénieur dans le montage de l'appareil, sinon dans sa conception. Au moment où le sens et la possibilité de la théorie se précisent et deviennent tout droits comme une ligne vocale à force d'oscillations, il est souhaitable que les sujets qui se placent sous cette catégorie, dans ses marges et ses zones d'indétermination, dans les « poches » de non-philosophie que tolèrent certains philosophes (Deleuze), consentent à aller au-delà de Philosophie II et III et de ne plus en rester à un testament ou à un baptême qui commencent à être un peu « ancien ».

Classique ! c'était juste un vœu (harassant, ne jamais oublier qu'un enseignant, à moins de s'enkyster dans sa discipline, est toujours honteux de devoir «répéter » et de participer à la foire aux vanités pédagogiques). Mais le problème vient de se reposer de manière cruciale avec une thèse informée et brillante autant que problématique de son propre point de vue sur le sujet qui va nous occuper (J-B Dussert, La généalogie du Sujet. Scepticisme et non-philosophie) qui, entre autres affirmations, philosophiquement bien fondées localement mais pour cette raison même indéfendables ici, propose une similitude ou une analogie, presque un recouvrement, de la non-philosophie avec la psychanalyse qu'elle voue évidemment toutes deux aux gémonies de la stérilité et de l'erreur « anti-philosophique ». Comme je suis régulièrement intervenu sur ce problème, je voudrais faire peut-être une dernière fois la part des choses, prendre ma part de responsabilité dans ce contresens étant donné mes hésitations, et rejeter la plupart des arguments en faveur de cette identification. La non-philosophie est telle qu'elle est régulièrement attaquée tantôt à gauche tantôt à droite. Cette fois, c'est une attaque revendiquée expressément comme « de droite », et « conservatrice » s'il vous plaît ! Il me manquait un Anti-Grelet (et réciproquement) déclaré, il est enfin arrivé ! D'un côté un Saint-Jean-Baptiste qui aimerait noyer la pensée nouvelle-née dans l'eau baptismale de la philosophie, bénie soit-Elle. De l'autre un Saint-Gilles à l'Epée qui aimerait lui trancher la tête. Si cette thèse n'était pas encore sujette à discussion de la part de son auteur, ce pourrait être l'amorce d'un Livre noir de la non-philosophie. Comme la droite est encore moins faite pour m'enthousiasmer que sa symétrique, avec lesquelles je voisine amicalement, je situerai d'abord le contexte idéologico-philosophique de cette thèse puis je discuterai ses arguments en les considérant comme typiques et les généralisant au-delà de l'occasion qui m'est ici fournie.

Pour reprendre certaines de ses expressions, à supposer qu'elles aient une pertinence au moins descriptive, les « laruelliens de droite » défendent les fonctions et prétentions traditionnelles de la philosophie, mais c'est toujours une position philosophique particulière qu'ils défendent, celle d'Aristote dans le cas examiné, à partir de laquelle l'ensemble de la philosophie est globalement valorisé mais divisé, une partie d'elle réputée une erreur ou une errance, une déficience, etc. Les « laruelliens de gauche » ont tendance à lui retirer sa pertinence au nom d'une certaine compréhension de la gnose et du christianisme. Aucune de ces deux positions extrêmes ne convient à la non-philosophie telle que j'essaie de l'établir au-delà d'une interprétation souvent trop littérale de son nom ou de son « non- ». Contre le « gauchisme », elle défend la pertinence de la philosophie mais ne la défend nullement, contre la droite ou le « droitisme », dans ses fonctions traditionnelles qu'elle convertit en les transformant en occasion, symptôme et modèle, ne gardant que sa matérialité mais niant sa suffisance. Avec la « droite » elle conserve le recours nécessaire à la philosophie mais, avec un certain « gauchisme », elle reconnaît qu'elle a toujours été soumise à une décision d'ordre religieux, grecque, judaïque ou chrétienne, islamique aussi. Mais contre d'un côté une régression aristotélicienne ou platonicienne, et d'un autre côté le recours sauvage à une gnose anti-philosophique, elle opère une transformation et de sa tête religieuse et de là de ses moyens spécifiquement philosophiques ou transcendantaux. D'où sa réitération de l'impératif « philosopher en Christ » mais en-l'Un radical du Christ débarrassé de ses enveloppes mythologiques ou religieuses, éprouvé comme Médiat-sans-médiation ou comme Immédiation du Médiat, ou sujet-Etranger. C'est l' opération d'Uni-version et la création de nouvelles catégories comme la Futuralité (de l'Homme), la Clandestinité ou Clandestinalité (de l'être-donné de la philosophie ou du monde), enfin de la Messianité du sujet existant-Etranger (cf. la Lettre précédente).

Cette vision-en-Un de la philosophie ne peut évidemment que rejeter toute réduction philosophique et à plus forte raison aristotélicienne de la non-philosophie, son argumentation traditionaliste et conservatrice, anti-moderne et anti-moderniste en termes d'erreur ou de contresens (plutôt que d'illusion ou d'apparence transcendantales), et autres arguments polémiques extrêmement violents contre la psychanalyse et la non-philosophie (plagiat, refus de penser, vide intellectuel, catastrophe, déviance monstrueuse et contre-nature, sans parler d'une supposée « inspiration » bachelardienne, etc.). Même si l'on met à part les opinions personnelles de l'auteur de cette argumentation, il n'est pas étonnant que dans l'atmosphère actuelle de régression et d'attaque contre Marx, Freud et maintenant Darwin (avec le retour d'un créationnisme « intelligent »), les trois piliers du 19è et 20è siècles, la non-philosophie soit un adversaire tout désigné. C'est dans ce cadre que sont données de la psychanalyse et de la non-philosophie comme « psychanalyse de la philosophie » (une formule imprudente, je le reconnais, mais qu'il faut savoir interpréter c'est-à-dire dualyser) des images à peu de choses près analogiquement identiques. C'est à cette interprétation-falsification que je vais m'attacher. Fût-elle rectifiée par la suite, elle est pour nous intéressante parce que typique d'une condamnation « de droite ». D'autant que cet interprète s'est donné la peine d'une argumentation authentiquement philosophique—justement.

1. La formule numérologique de la philosophie

Si nous utilisons le signe > comme flèche, il y aurait globalement deux schémas numérologiques, celui de la philosophie « archaïque » de Platon à Lacan, à trois termes 1>2>3, où 2>3 et 3>1, donc le Trois-en-Un. Et le bon schéma de la philosophie « devenue science avec Aristote », le 1>2, l'Un qui se divise en Deux, schéma de la scissiparité arborescente, patte d'oie ou bifurcation généalogique qui évite de poser un troisième terme inconnaissable (qui serait évidemment un sujet transcendantal, ou l'Identité de la différence et de l'identité). Cette dualité mythe-science qui annonce pourquoi Descartes a induit en erreur ce qui a suivi) signifie que le 1>2 ne se ferme pas, le 2 est comme un a priori, une forme rationnelle ou un concept qui flotte librement sans devoir chercher sa soumission à un Un mystérieux ou « occulte ».

Toutefois on remarquera qu'un certain Un est quand même posé de manière énigmatique à l'origine de la dualité (1>2) et n'est pas interrogé. Ces schémas sont-ils de simples structures telles qu'un positivisme les manipule ou déjà des hiérarchies philosophiques ? Aucune réponse n'est ici fournie à cette question, sauf une nouvelle « mise à plat » qui confirme le positivisme, sous la forme d'un champ sémantique des quatre possibilités de combinaison ou des quatre dualités post-cartésiennes du penser et du sentir dans lesquelles on peut déployer le Cogito ? C'est peut-être là une opération astucieuse et féconde historiquement pour une apparente généalogie de la psychanalyse à laquelle se sont risqués M. Henry et notre Auteur. Mais avec un appareil théorique de ce genre, on peut au mieux préparer la difficile ré-insertion, pas plus, de la psychanalyse dans la philosophie, on ne peut opérer aucune généalogie philosophique. Schémas d'autant moins interrogés qu'ils relèvent d'une conception structurale, positiviste et « scientifique » de la philosophie alors que pour la non-philosophie il est fondamental d'y voir des hiérarchies c'est-à-dire de la philosophie. Dans leur usage du moins, ces formules ne concernent pas la non-philosophie pour laquelle il n'y a pas de généalogie ni même d'insertion de ce genre.

On aura donc arrêté le mouvement philosophique à la dualité du 1>2. Or la philosophie utilise l'arbre mais n'est pas un arbre ou une oie—pas assez « bête »—et justement ne serait qu'une philosophie réduite à une science positive. Il lui faut un « troisième terme occulte », un autre Un d'ordre au moins transcendantal. Il y a trois termes, 1 est la cause, 2 l'a priori ou le savoir, 3 le contenu empirique de représentation, je l'appelle pour ma part le triangle transcendantal avec lequel la philosophie ne cesse en effet de « trianguler » le monde, c'est un schème plutôt qu'un schéma. Je ne vois pas de troisième terme « occulte » ici sauf pour un aristotélicien qui voudrait ignorer Kant (le sujet transcendantal) et même Husserl (cogito, cogitatio, cogitatum). Le 3-en-1, ne serait-ce pas seulement le 2>1 faisant retour sur lui-même ? comme un système qui se boucle ou qui se parcourt dans les deux sens, si bien qu'il y aurait nécessairement un troisième terme, et sans doute plus.

Le refus du schème au profit du schéma est une véritable castration de la philosophie et crée des dualités qui ne sont jamais fermées. Il faut les fermer soit par la triplicité philosophique, soit par l'immanence radicale qui, elle, fait que la dualité n'en est pas une ou n'arrive pas du tout à terme, mais reste unilatérale, deux solutions dont le refus assoit la condamnation de la psychanalyse et des pensées voisines. Curieusement le 1>2 est le schéma du Matérialisme comme celui du 2>1 le schéma de l'Idéalisme, si l'on hiérarchise ces schémas. L'Idéalisme

traditionaliste voisine avec le Matérialisme. C'est un idéalisme de l'a priori ou bien un matérialisme sans transcendantal.

Donc pas de philosophie sans réversibilité. Or la non-philosophie aussi combat aussi pour une dualité contre le 3-en-1 ou contre le 1>1 d'aller au 1 ou « que la binarité de ce que se donne la philosophie n'aboutisse pas à leur subsomption en l'Un, mais que ne prenant qu'un seul côté, il demeure en lui, formant un Un-en-tant-qu'Un. Ce n'est pas « un seul côté », c'est le Un-en-Un qui n'est justement pas un côté et ne peut être confondu avec l'Un métaphysique. Finalement il y a trois solutions de la plus complexe à la plus simple, 1>2>3, puis 1>